

tants du Québec avaient quitté la réunion en signe de protestation, car on était revenu sur ses positions.

Il a été prouvé qu'en 1971, les producteurs de porcs de l'est du Canada ont produit à perte, et que leur coût de production excédait de \$4.20 les 100 livres celui de l'ouest. Voilà pourquoi le gouvernement, voyant les pertes subies par les producteurs, et à la suite d'instances réitérées, a fini par adopter une politique visant à compenser les pertes subies par les producteurs de porcs.

Encore dans ce même domaine, il y a eu là des «tripoteux». Et je les appelle ainsi parce que c'est réellement «choquant» de constater qu'on fait tous les efforts possibles à la Chambre pour tâcher d'accorder...

M. le vice-président adjoint: A l'ordre. Je regrette d'interrompre l'honorable député, mais son temps de parole est écoulé.

[Traduction]

M. Whicher: Monsieur le président, je vais certes essayer de ne pas parler trop longtemps ce soir car j'espère que ces crédits seront adoptés aussi vite que possible. Je rappelle à mes honorables amis, en particulier ceux des partis des l'opposition, que l'un des crédits à l'étude ce soir est le crédit 15a, qui concerne les subventions à la production et aux marchés, y compris une contribution pouvant aller jusqu'à \$12,600,000. Une partie de ces fonds sera versée à nos amis de la Rivière de la Paix qui, malheureusement, ont dû faire face à une situation catastrophique qu'ils n'avaient certainement pas cherchée. J'espère que ces crédits pourront être adoptés rapidement afin que le ministre de l'Agriculture verse ces fonds aux malheureuses victimes de circonstances indépendantes de leur volonté.

Étant donné que j'ai eu l'occasion de visiter l'Ouest du Canada en 1969 en tant que membre du comité de l'Agriculture, j'ai pensé que mes amis, en particulier ceux de l'Ouest, me pardonneraient peut-être de faire ces observations bien que de toute évidence je n'ai pas leurs grandes connaissances sur la culture des céréales dans l'Ouest. En 1969, le comité de l'Agriculture s'était rendu dans les provinces de l'Ouest où ses membres ont pu constater la situation qui existait. Je puis vous assurer que c'était réellement triste de voir ce qui se passait dans l'Ouest. Dans la plupart des cas, les greniers et les entrepôts de séchage étaient remplis de grain. Dans de nombreux cas le grain était entassé sur le sol. Franchement, ces agriculteurs avaient tant de céréales qu'ils ne savaient qu'en faire.

• (2130)

Je demande le plus respectueusement du monde à mes amis de l'Ouest d'essayer d'être beaux joueurs juste une minute. Je sais ce qu'est la politique et je sais qu'il faut peindre un tableau aussi désolé que possible aux ministériels de la Chambre. Mais je vous pose une question. Quelle différence y a-t-il maintenant entre février 1973 et le printemps ou l'automne de 1969?

Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le président, sachez que la Commission canadienne du blé sous l'égide du gouvernement—parce que bien entendu le gouvernement s'occupe de la vente des céréales—a accompli une tâche très remarquable. Il me semble que le ministre de la Justice ne mérite pas d'être tancé vertement comme il l'a été jour après jour depuis quelque temps alors qu'on l'accusait de ne pas s'occuper de l'Ouest du Canada. Je vous dis qu'il a fait un travail fantastique. J'ajoute que la province de la Saskatchewan est au courant, car l'an dernier il y fut nommé le vendeur de l'année. Pourquoi?

Subsides

Parce qu'il a vendu plus de céréales que quiconque dans l'histoire du Canada. Non seulement tous les Canadiens devraient en être fiers, mais surtout mes amis qui représentent des circonscriptions agricoles dans les trois provinces de l'Ouest.

On a fait bien d'autres choses que de vendre des céréales. Je sais qu'il y a une part de vérité dans les affirmations de certains de mes amis que les céréales ont été vendues à vil prix. Laissez-moi vous dire qu'elles n'ont pas été vendues à ces prix, mais à des prix internationaux. Je défie quiconque, libéral ou conservateur de vendre des céréales à un prix plus élevé que ne le vend le reste du monde. C'est impossible. Par ailleurs, des quantités énormes de céréales ont été vendues et se vendent encore aujourd'hui. L'an dernier, le Canada a atteint un record mondial, cette année ce sera la même chose et, d'après ce que nous voyons, l'année suivante aussi.

J'écoutais l'autre soir le député de Qu'Appelle-Moose Mountain qui était un très bon vendeur de céréales du parti conservateur sous le régime Diefenbaker. J'ai été impressionné car c'était la première fois que je l'entendais. Je sais qu'il a vendu beaucoup de céréales avec la coopération du gouvernement du temps, mais le fait est qu'il était un amateur par rapport à notre ministre d'aujourd'hui.

Des voix: Bravo!

M. Whicher: Toutefois, il n'avait pas raison de dire l'autre jour que les silos de l'Ouest sont vides.

M. le vice-président adjoint: A l'ordre. Le député de Dartmouth-Halifax-Est fait appel au Règlement.

M. Forrestall: Monsieur le président, je me demande si le député admettrait une question.

M. Whicher: Je serai heureux d'accepter une question, mais je voudrais que nous adoptions le budget le plus tôt possible; j'entendrai le député après avoir terminé mes observations. Le fait est que, lorsque le député de Qu'Appelle-Moose Mountain, qui était il y a quelques années le vendeur de blé par excellence du parti conservateur, a déclaré que les entrepôts de grain de l'Ouest sont vides et que les Sud-Asiatiques et populations d'autres parties du monde comme l'Inde et le Pakistan souffrent d'inanition tandis que le Canada a des céréales à leur vendre, il ne savait pas ce qu'il disait et ce n'est pas nécessaire d'être un agriculteur de l'Ouest pour le savoir. Il y a à peine trois semaines, le ministre de la Justice a déclaré que, d'après les statistiques à sa disposition—et assurément nous devons accepter ces chiffres—1,100 millions de boisseaux de grain étaient encore à vendre dans l'Ouest et ils sont expédiés aux ports en toute hâte.

Toutefois, ce n'est pas tout ce qui a été fait en faveur des céréaliers de l'Ouest depuis deux à trois ans. Je demande à mes amis les conservateurs, dont la plupart sont justes et raisonnables, pourquoi ils n'ont rien fait concernant la dualité des prix du blé quand ils siégeaient au Parlement. Pourquoi n'ont-ils pas eu le courage d'accorder aux fermiers de l'Ouest ce qu'ils méritaient? Je vais dire exactement combien le contribuable canadien a contribué depuis un an: 57 millions de dollars que les cultivateurs n'avaient encore jamais touchés. Le député de Qu'Appelle-Moose Mountain a eu la chance d'en faire autant durant les années 60, mais il ne l'a pas fait et c'est notre ministre de la Justice qui a persuadé le gouvernement de consacrer aux cultivateurs de l'Ouest cette importante somme d'argent.